



DEAGOSTINI/GETTY IMAGES

LEEMAGE.COM

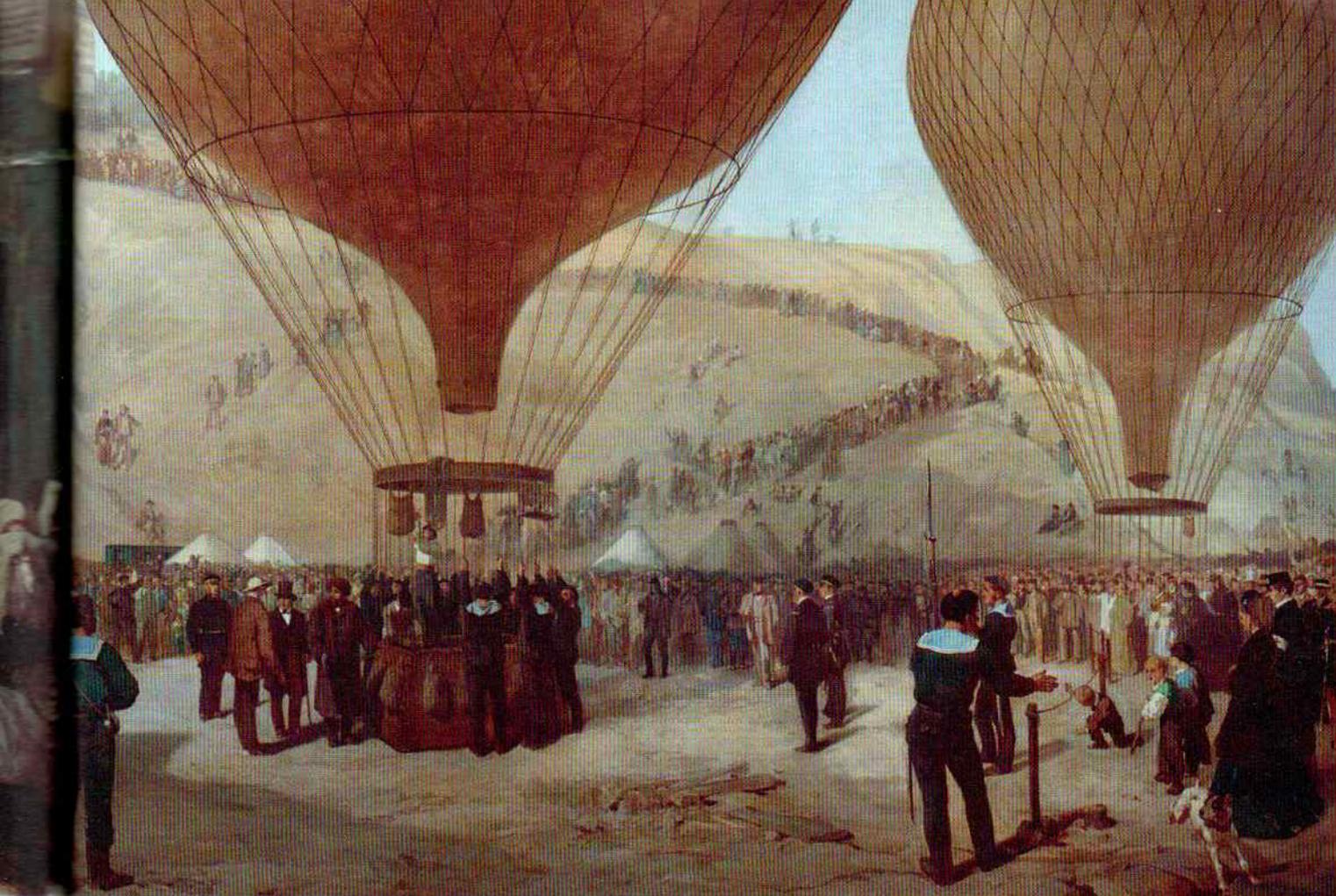
Siège de 1870

Paris à l'heure de la débrouille

Mal préparée, pas mieux commandée, l'armée française n'est pas à la fête dans le conflit qui l'oppose à la Prusse et aux États allemands. Lorsque Napoléon III est capturé, et la Ville Lumière encerclée, le gouvernement, coincé, s'organise pour poursuivre la guerre, quand la population tient comme elle peut avec ce qu'elle a...

PAR CLAIRE L'HOËR

epuis le
et sold
1^{er} sept
décisiv
Napolé
de l'hôt
beta, J
clamen
n'est pa
parisien
n'est du
déchu
saura r



LEEMAGE.COM

L'air de rien Tirillés par la faim, les Parisiens se pressent à la soupe populaire, cependant que le ministre Gambetta, soucieux d'assurer le suivi militaire depuis Tours, se sera soustrait au solide carcan allemand en recourant à des aérostats fabriqués intra-muros.

D

epuis le 19 juillet 1870, soldats français et soldats allemands s'affrontent. Le 1^{er} septembre a lieu à Sedan une bataille décisive qui s'achève par la capture de Napoléon III. Le 4 septembre, du balcon de l'hôtel de ville de Paris, Léon Gambetta, Jules Favre et Jules Ferry proclament la république. Mais la guerre n'est pas finie pour autant. L'opinion parisienne est persuadée que la défaite n'est due qu'à l'incurie de l'empereur déchu et qu'une armée républicaine saura remporter la victoire. Des pour-

parlers secrets entre Jules Favre et le ministre allemand Otto von Bismarck échouent lorsque les Prussiens réclament l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'Empire allemand. La guerre repart de plus belle alors que les troupes ennemies encerclent Paris, en état de siège à partir du 19 septembre.

Voilà le gouvernement pris au piège dans la capitale. Pour coordonner les troupes françaises sur le territoire national, il est nécessaire d'organiser une antenne du pouvoir ailleurs. Le choix se porte sur la ville de Tours. Encore faut-il pouvoir rallier la Loire depuis Paris. Corsetée par ses 16 forts militaires, la capitale est hermétique. On ne peut ni y entrer ni en sortir, sauf par la voie des airs !

Mais l'aventure est périlleuse, car l'aérostation en est à ses balbutiements. Tissés en fil de coton dans des ateliers parisiens à l'initiative du photographe Nadar, les ballons sont cousus et vernis à la gare du Nord et à la gare d'Orléans (l'actuelle gare d'Austerlitz), désertées

de leurs trains. Des marins confectionnent les cordages. Les nacelles d'osier sont assez grandes pour emmener trois hommes. Qui sera volontaire pour ce transport improbable ? Léon Gambetta, au faite de sa popularité, tente l'aventure.

Émissaire du gouvernement de la Défense nationale, équipé comme dans un roman de Jules Verne d'une épaisse pelisse de fourrure et d'une casquette en peau de loutre, il monte à bord le 7 octobre. De gros sacs de courrier l'accompagnent, confiés par des Parisiens en mal de communication. Un aérostatier, Alexandre Trichet, et un ami, Eugène Spuller, le rejoignent devant 3000 spectateurs ébahis. À 11 heures, >>>

Une Ville Lumière crépusculaire

CORBIS VIA GETTY IMAGES



1 Le feu

L'encerclement de Paris par un long cordon allemand est consommé dans la journée du 19 septembre 1870. Après, notamment, que les Français ont abandonné à leurs ennemis le plateau de Châtillon, d'où ces derniers bombarderont sans relâche, à partir du mois de décembre et pour plus d'un mois, les forts défensifs et la ville (illustr.). Pour la seule journée du 9 janvier, 500 obus visent le jardin du Luxembourg et ses alentours.

2 La faim

L'approvisionnement coupé, les vivres ne tardent pas à manquer. Mi-novembre, des boucheries canines et félines ouvrent leurs portes, où l'on peut obtenir de la viande sans ticket de rationnement. Bientôt, ce sont les animaux du Jardin des plantes qui terminent dans les assiettes (illustr.). Boulevard d'Enfer (Raspail), 70 000 chevaux



LEEMAGE.COM



qui ne sont pas jugés indispensables à la traction des pièces d'artillerie sont abattus. Victor Hugo écrit : « De ces bons animaux, la viande me fait mal. J'aime tant les chevaux que je hais le cheval. »

3 Le froid

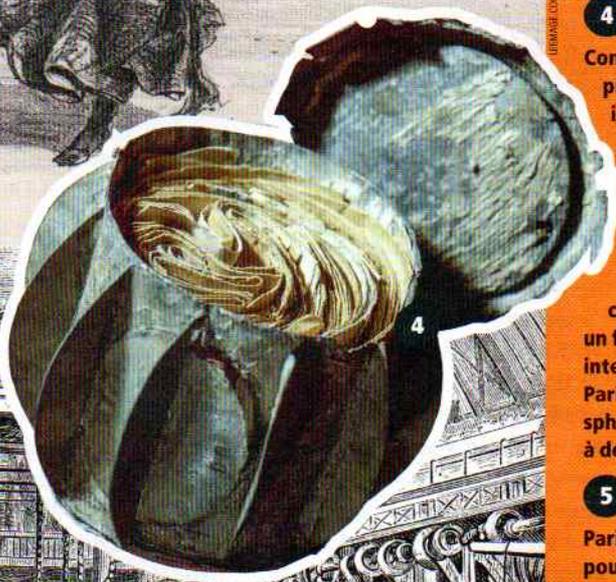
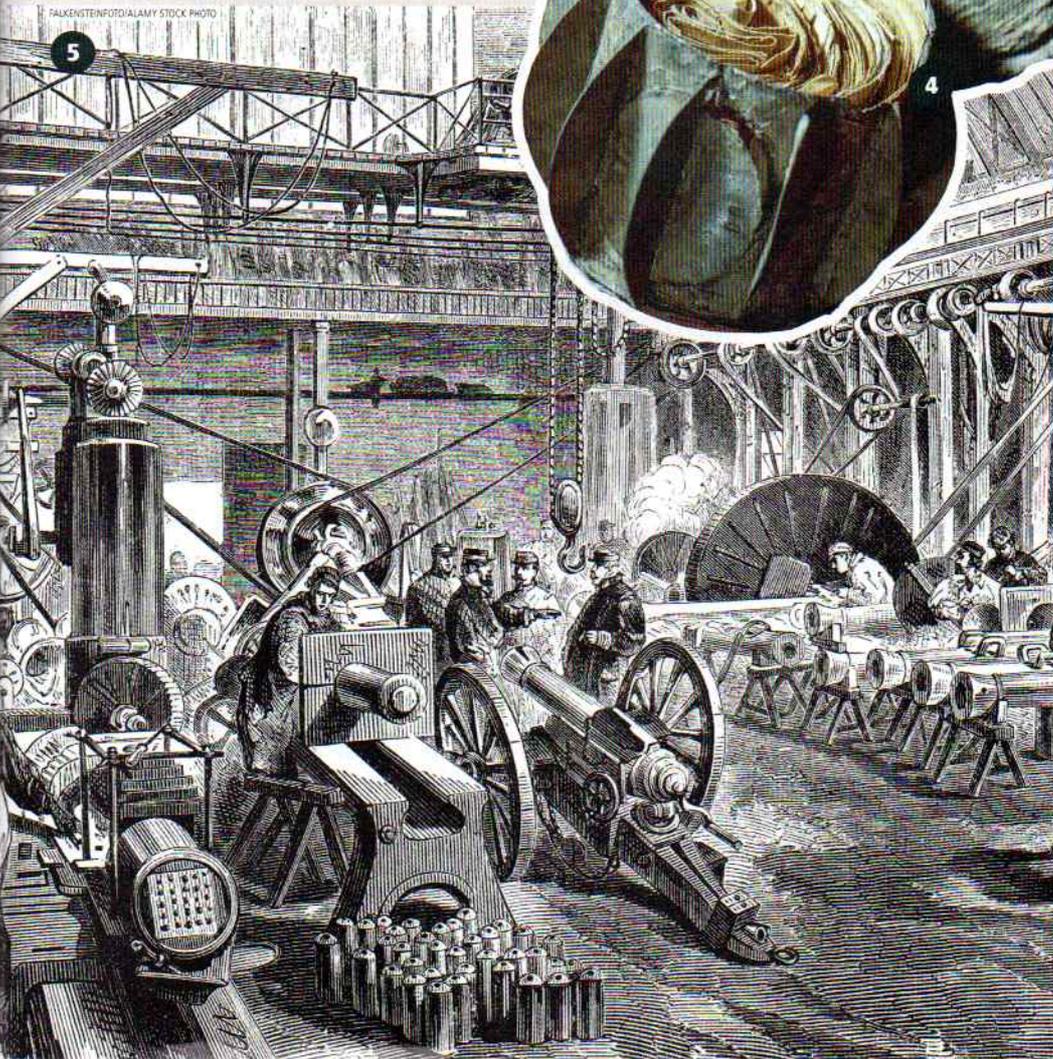
Alors que le charbon sert à fondre les canons, se chauffer devient un casse-tête. Palissades, volets, meubles sont sacrifiés, cependant que des arbres des bois de Boulogne et de Vincennes disparaissent à la faveur de la nuit...

4 L'eau

Comme les pigeons sont pris pour cible, on imagine, pour communiquer avec les assiégés depuis l'extérieur, des boules de zinc plongées dans la Seine (au fond de laquelle elles sont censées rouler jusqu'à un filet tendu pour les intercepter), en amont de Paris. Aucune de ces petites sphères ne parviendra à destination...

5 La foudre

Paris a besoin de matériel pour répondre à l'ennemi. On improvise des manufactures d'armes. Le salpêtre des catacombes sert à la confection de munitions ; les cloches de la cathédrale de Saint-Denis, à la fabrication de canons.



LIBRARY.COM

3

5

4

» la machine prend de la hauteur. Poussé par les vents, le ballon de Gambetta atterrit bon an mal an dans une forêt près de Montdidier, en Picardie, après cinq heures de vol. Il échappe par chance aux soldats prussiens, qui se trouvent plus au sud. C'est en diligence que Gambetta ralliera Tours pour y porter les recommandations du gou-

et des uniformes pour les 500 000 soldats qui arpentent les rues de la capitale, lignards, gardes mobiles et gardes nationaux. La société Cail, qui fabrique des locomotives à Grenelle, se reconvertit dans la production de fusils. Quai d'Orsay, la Manufacture de tabac se charge des cartouches confectionnées grâce au salpêtre récupéré dans les

d'éléphant, chameau rôti à l'anglaise, civet de kangourou et côtes d'ours rôties sauce poivrade, chat flanqué de rats accompagné de sa salade de cresson, terrine d'antilope aux truffes, le tout arrosé de romanée-conti, de mouton-rothschild et de grand porto.

Les Parisiens ont faim. Les Parisiens ont froid. La Seine reste gelée pendant trois semaines. Comme le charbon des locomotives est utilisé prioritairement pour la fonte des canons, on fait feu de tout bois. Il n'y a plus une palissade ni un volet en ville. Les arbres des bois de Boulogne et de Vincennes sont abattus nuitamment. Dans les familles bourgeoises, on brûle les meubles en acajou et en palissandre. Les organismes affaiblis contractent des maladies : on dénombre 58 000 décès entre le 19 septembre et le 28 janvier, contre 20 000 aux mêmes dates un an plus tôt.

Sur le plan militaire, les tentatives de sortie à Champigny et à Buzenval sont un fiasco. Si bien que le gouvernement finit par accepter de négocier. Les Parisiens sont désarmés, les forts militaires sont occupés, une indemnité de 200 millions doit être payée à l'ennemi... mais les vivres et le charbon peuvent à nouveau entrer dans la capitale. Quel soulagement ! Pendant cet armistice d'une durée de trois semaines, le gouvernement organise des élections afin que la nouvelle Assemblée nationale puisse négocier un traité de paix. Le siège prend fin le 28 janvier 1871.

Pourtant, l'histoire ne s'arrête pas là. Paris va se désolidariser du gouvernement en mettant en place une Commune populaire. La capitale sera le siège d'une guerre civile jusqu'au mois de mai, tandis que les Allemands obtiendront tout ce qu'ils souhaitaient : l'unification de l'Allemagne sous la houlette de l'empereur Guillaume, couronné dans le château de Versailles le 18 janvier, et le paiement par la France d'une indemnité de cinq milliards de francs-or qui doit solder cette guerre. Mais le rattachement de l'Alsace-Lorraine au nouvel Empire allemand ouvre déjà la voie à une revanche... ♦

Partis pour la province ou pour Londres avec femme et enfants, Émile Zola, Claude Monet ou encore Charles Gounod sont qualifiés de « francs-fileurs »

vernement de Paris et entreprendre des opérations militaires pour dégager la capitale, sans succès. Les ballons continueront à être employés pour envoyer du courrier vers la province.

Avant même la clôture de la ville, un certain nombre de Parisiens se sont enfuis. Partis pour la province ou Londres avec femme et enfants, Émile Zola, Claude Monet ou encore Charles Gounod sont qualifiés de « francs-fileurs ». Pour ceux qui restent assiégés, une des préoccupations majeures va donc être de communiquer avec ceux qui sont partis. Les autorités organisent toutes sortes de transmissions à distance avec les moyens de l'époque. Quelque 1 500 pigeons voyageurs sont installés dans un colombier boulevard du Montparnasse. Emmenés dans les ballons avec des étiquettes indiquant leur destination, ils sont chargés en province du courrier retour. Mais les Prussiens pratiquent le tir au pigeon ! Pour les remplacer, on invente les « boules de Moulins ». On enferme des lettres dans des boules de zinc soudées, fabriquées à Moulins, et jetées dans la Seine en amont de Paris (p. 95). À Alfortville, on tend des filets pour récupérer les boules. En théorie, le système est imparable. En pratique, aucune boule n'arrivera à Paris...

Pour continuer la guerre, les Parisiens ont aussi besoin de matériel : des armes

catacombes. Le Conservatoire des arts et métiers, quant à lui, transforme les cloches de la basilique de Saint-Denis en canons. Toutes les Parisiennes se font couturières pour fournir aux hommes le képi bleu réglementaire. Victor Hugo, rentré de son exil à Guernesey sous les vivats de la foule le 5 septembre, s'est engagé malgré ses 68 ans. C'est avec fierté qu'il porte le képi de la garde nationale, comme les garçons de café, les épiciers, les coiffeurs... Il donne des lectures publiques des *Châtiments* dont les bénéfices financent l'effort de guerre. Mais, bientôt, ses nouveaux poèmes traduiront des difficultés plus prosaïques.

Paris est une défaite

Après avoir consommé ses réserves pendant l'automne, Paris commence à avoir faim. Mi-novembre, le chou est vendu à la feuille. On sert dans les bouillons des mets qu'on peine à identifier, de la terrine de pigeon peut-être, du salmis de rat sans doute. Un panneau indique sur la porte des restaurants qui restent ouverts : « Prière d'apporter son pain ». Faute de pouvoir les nourrir, on finit par abattre les animaux du Jardin des plantes. Ils seront servis, au café Voisin, au repas de réveillon, dont voici le menu : tête d'âne farcie, consommé

Illustration : G. G. G.



Co

Il y a cen
Prusse. E
victorieu
les deux
la paix a
à 1871, d
Tout com
de Napol
de Guilla
des cause
entre la f
Celui qui
deuxième
de l'Euro
le duel n
gouverne
capitalis
Napoléon
En 1870,
s'érode a
l'appui d
échec cui
fabrique
de son en
son blas
Guillau
habile, B

Duel Depuis François I^{er} et Charles Quint, les relations sont heurtées entre la France et l'Allemagne, qui inaugurent en 1870, sur fond de leadership continental, une nouvelle ère belliqueuse qui prendra fin en 1945.



Comment en est-on arrivé à la guerre ?

Il y a cent cinquante ans, la France déclarait la guerre à la Prusse. En 1945, il y a soixante-quinze ans, la France était victorieuse de l'Allemagne. Depuis ces soixante-quinze ans, les deux pays parviennent par l'Union européenne à maintenir la paix après les trois conflits qui les ont opposés de 1870 à 1871, de 1914 à 1918 et, enfin, de 1939 à 1945.

Tout commence donc le 19 juillet 1870. Pourquoi la France de Napoléon III déclare-t-elle la guerre à l'Allemagne de Guillaume I^{er} ? Comme toujours, le fait déclencheur cache des causes plus profondes. Les raisons de la rivalité entre la France et la Prusse sont d'abord économiques. Celui qui sera maître du charbon et de l'acier de la deuxième révolution industrielle pourra prendre la tête de l'Europe continentale. Depuis François I^{er} et Charles Quint, le duel n'a jamais cessé entre la puissance française et le gouvernement germanique. Élu président en 1848 en capitalisant sur la mémoire de son oncle Napoléon I^{er}, Louis Napoléon Bonaparte est devenu l'empereur Napoléon III. En 1870, il est au pouvoir depuis vingt-deux ans. Sa popularité s'érode au profit des républicains. Napoléon III a perdu l'appui des milieux d'affaires, des catholiques, et a subi un échec cuisant au Mexique en 1867. Or, la marque de fabrique des Bonaparte, c'est la gloire militaire. Une partie de son entourage est persuadée qu'une victoire redorerait son blason. De l'autre côté du Rhin, le roi de Prusse Guillaume I^{er} a la chance d'être conseillé par un ministre habile, Bismarck, dont l'ambition est de réunir les peuples de

langue allemande au sein d'un même royaume. Depuis la défaite autrichienne de Sadowa en 1866, il a exclu l'Autriche de ses plans. Guillaume I^{er} doit régner sur une petite Allemagne comprenant 39 principautés germaniques. Comment mieux rapprocher ces Allemands qu'en leur faisant mener une guerre contre un ennemi commun ? La France sera cet ennemi. Ne manque plus que l'élément déclencheur. Au printemps 1870 se présente la succession au trône d'Espagne, tombé en déshérence. Bismarck soutient la candidature de Léopold de Hohenzollern, cousin de Guillaume I^{er}. La France rejette cette option, car elle serait menacée à la fois sur son flanc oriental et sur sa frontière sud. Guillaume I^{er} accepte de retirer la candidature de Léopold, au grand dam de Bismarck. Mais, en France, le parti de la guerre veut pousser ses atouts et exige du roi de Prusse des garanties. Dans la ville d'Ems, où Guillaume I^{er} prend les eaux, l'ambassadeur de France Vincent Benedetti rencontre le monarque une première fois le matin et demande à le revoir dans l'après-midi. Agacé, Guillaume I^{er} refuse de le recevoir une seconde fois. Surtout, il charge Bismarck, qui se trouve à Berlin, de rédiger la dépêche résumant cette rencontre. Bismarck n'hésite pas : la dépêche d'Ems du 13 juillet 1870 fait croire à une offense irréparable pour la France en esquivant la question de la candidature allemande au trône d'Espagne. Le 19 juillet, celle-ci déclare la guerre à la Prusse. Paris résonne de cris : « À Berlin ! » Chaque camp croit en la victoire. C. L'H.